



Sans Transition ?

Festival

UN PREMIER
SUCCÈS
DANS LES
(DÉ)RÈGLES
DE L'ART

FLORA CLODIC-TANGUY

Une centaine de bénévoles, une quarantaine d'artistes, une dizaine d'intervenants, plus de 300 participants... Du 9 au 11 août, le festival Sans Transition ? a permis un rassemblement inédit autour de l'association Un Pas de Côté, à Saint-Lézin, près d'Angers. Trois jours pour plonger, ensemble, dans les récits de l'effondrement.

APOCALYPSE ☺



« Chères êtres vivantes !
C'est avec une immense honneur
que nous vous invitons à commémorer pour
la première fois depuis 50 ans l'Apocalypse.
Une rétrospective théâtrale retracera
les événements qui ont fait basculer
la destin de l'humanité. Nous vous attendons
nombreux pour cette jour de fête.

Vive la Terre. »

L'invitation du spectacle *Apocalypse*, de la compagnie Marzouk Machine, donne le ton... d'un futur écolo où le féminin l'emporte. La première édition du festival Sans Transition ? a permis à de nombreuses voix artistiques de s'exprimer sur ce sujet encore souvent traité à coups de clichés. Comédienne et metteuse en scène, Alice May fait partie des trois programmeurs. Elle raconte : « Il y avait déjà eu un laboratoire artistique en 2018 à Saint-Lézin sur les questions d'effondrement ; le groupe local est très actif. Nous avons voulu aller un cran plus loin en proposant un nouveau labo suivi d'un festival ouvert au grand public. » L'objectif : offrir un espace de rencontre entre des artistes qui pétrissent ce sujet de l'effondrement, des intervenants dont c'est le cœur de réflexion et des curieux venus d'un peu partout, y compris et surtout du coin, et pas toujours sensibilisés !

« Nous avons lancé un appel à inventer de nouveaux mythes, poursuit Alice, et à sortir des récits dominants (sur le sexisme, la croissance, la consommation, etc.) qui sont devenus si insidieux qu'on ne les voit parfois plus au quotidien. » Et comme les « nouveaux » récits ne sont pas la panacée, l'équipe a aussi invité des gens comme le chercheur indépendant Vincent Mignerot pour les remettre en question...

Sur cinq jours de résidence, 30 artistes alternent travail personnel (écriture, répétitions) et collectif (trainings, présentations, échanges et « temps pro » - des moments de réflexion sur l'art face à l'effondrement). Certains décident de jouer la carte de la vulnérabilité en partageant avec le public, pendant le festival, 30 minutes de création brute, pas encore aboutie, lors de « labo surprises » fort appréciés.

Le festival commence le vendredi après-midi, pour trois jours, trois temporalités, à la fois arbitraires et symboliques, avec chacune son spectacle-clé et sa « non-conférence ».

Vendredi, ici et maintenant. Le public sort unanimement la larme à l'œil, de tristesse et de joie, de *Ce qui m'est dû*, mélange de théâtre et de danse, dialogue de deux corps à deux voix autour d'un même récit. Héloïse et Antoine, de la compagnie La Débordante, racontent l'histoire d'une femme qui choisit la danse après une intervention

de Jean-Marc Jancovici dans son agence de communication. « Ils dansent tout ce qu'on ne peut pas nommer (la colère, le deuil), analyse Alice. Ils donnent corps à cet irréprésentable de l'effondrement du monde et de nos intériorités. » La première non-conférence, AnthroPaScène, est une fausse émission dont l'objectif est de planter les constats de départ et d'amorcer la mise en scène des deux jours suivants.

Samedi, nous sommes transportés en 2031, dans un futur chaotique et dystopique, mélange de pragmatisme et de provocation. Le comédien belge Alexandre Dewez présente la B. A. D. (Base Autonome Durable) de demain, dans son seul-en-scène *Maison Renard* (cf. recension p. 21). Le soir, Radio Résilience fait carton plein ! Alice May reçoit trois résistants venus de Bretagne, d'Auvergne et de Bourgogne pour une émission à haut risque. À noter : l'importance de la dimension politique, fortement teintée d'anarchisme et de libéralisme, chers aux invités de cette session et retrouvée à de nombreuses reprises pendant ces trois jours... Dimanche, nous faisons un bond en 2050 pour un Conseil des Sages pas banal, avec Yves Cochet, Agnès Sinaï et Vincent Mignerot, qui évoquent chacun un aspect de cette vie future : le rapport à la mémoire, les biorégions ou encore les territoires oubliés. Cette assemblée populaire animée par Jean-Jacques Valette, colporteur d'informations, fait remonter les questions d'un public venu nombreux, heureux d'être là, mais inquiet sur bien des aspects. Tout au long du weekend, nous assistons à de nombreuses autres représentations et interventions (Tête de lecture d'Yves Heck, Phusis de Muchmuche Compagnie, une nouvelle mouture de la conférence gesticulée d'Anthony Brault, le « collapso-show collaboratif et robotatif » de Laure Noulhat...), ainsi qu'à des ateliers sur l'autonomie, la permaculture ou la résilience (intérieure, alimentaire, territoriale...).

Le dernier choc vient d'*Apocalypse*, en clôture du festival : théâtre de rue avec des scènes d'humour décapantes, d'une lucidité brûlante... Tous les ingrédients sont réunis pour remettre en perspective nos pensées, nos émotions, nos questionnements. Une apothéose. ¶